

PARCOURS

CHARLEVILLE MÉZIÈRES

GRAND EST



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

INTRODUCTION

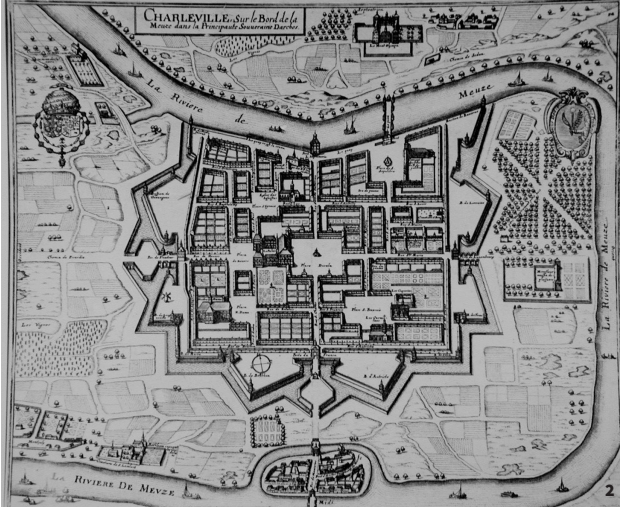
Charleville-Mézières est le résultat de la fusion, en 1965-66, de six communes lovées dans les boucles de la Meuse : **Charleville, Mézières, Le Theux, Étion, Mohon, Montcy-Saint-Pierre**, dont les histoires, distinctes, dialoguent entre elles. **Charleville** et **Mézières** ont certes été rivales pendant des siècles, mais elles s'unissent désormais en une ville double dont les deux centres ne sont distants que d'un bon kilomètre.

La cité de Mézières se développe à partir du IX^e siècle sur l'ancienne voie romaine Reims-Cologne, au creux d'une boucle de la Meuse. Ce fleuve marque depuis 843, avec le traité de Verdun, la frontière entre Francie occidentale et Lotharingie.

Sa situation frontalière est d'abord un atout : la ville tire sa richesse du commerce sur la Meuse entre la Flandre, la Champagne et la Bourgogne. La cité médiévale se construit alors autour de la motte castrale surplombée par un donjon, et s'entoure de remparts **vers 1233**. Son histoire connaît un tournant décisif en **1521**, lorsque la ville est assiégée par les troupes de l'empereur Charles Quint. Suite à un différend entre l'empereur du Saint-Empire et Robert II de la Marck, prince de Sedan, soutenu par le roi François I^{er}, les troupes germaniques s'abattent sur la florissante ville de Mézières, et commencent un long et fastidieux siège. La cité n'est alors sauvée que par l'intervention de Pierre du Terrail, le chevalier Bayard, surnommé « sans peur et sans reproche », dont l'aura empreinte de légende plane encore aujourd'hui partout sur la ville. Suite à cette victoire, le rôle stratégique de Mézières dans la défense du royaume de France apparaît clairement et le roi François I^{er} commande un plan de modernisation des fortifications. À la fin du XVI^e siècle, Mézières devient une ville de garnison

avec la révolte des ultra-catholiques de la Ligue ; le maréchal de Saint-Paul rase un quartier entier pour y installer une citadelle. Cette vocation militaire se confirme à travers les siècles : le 3^e régiment du génie est installé à Mézières depuis 1947. Cependant que la ville est corsetée dans des fortifications toujours plus imposantes, l'activité commerçante et une bonne part de la population se déplacent à Charleville. La ville profite certes de l'essor industriel au XIX^e siècle, mais les bombardements s'abattent sur Mézières lors des guerres de 1815, 1870, 1914-18 et 1939-45. Après 1918, la ville se reconstruit sur de nouvelles bases. Aujourd'hui, le caractère hérité du Moyen Âge et de la Renaissance, autour de la Basilique, est encore perceptible, et cohabite avec les quartiers Art Déco issus de la Reconstruction.





Charleville, contrairement à Mézières, est une « ville nouvelle » de la Renaissance,

dont l'histoire ne débute qu'au XVII^e siècle. Charles de Gonzague, noble français par sa mère Henriette de Clèves-Nevers et italien par son père Ludovic (Louis) de Gonzague, est prince souverain d'un petit territoire limitrophe au royaume de France, où ne s'élève qu'un petit bourg appelé Arches. Il décide en **1606** d'y fonder une cité qui portera son nom dès 1608 : Charleville. Le 6 mai 1606, jour de son 26^e anniversaire, il en pose symboliquement la première pierre. Pendant une vingtaine d'années, il s'emploie à faire sortir de terre sa ville idéale: la cité, rationnellement organisée autour de la place Ducale, doit montrer la magnificence du Prince en déroulant ses perspectives de façades de briques et de pierres. Pour peupler sa cité commerçante, Charles attire des artisans et des négociants, implante des couvents catholiques, et offre même l'asile ! La ville rayonne aussi grâce à la création de la Manufacture royale d'armes, en 1688. Les descendants de Charles et les édiles successifs ont remarquablement respecté la pensée urbanistique du prince-fondateur jusqu'au XIX^e siècle, donnant au paysage urbain une grande harmonie. L'âge industriel

est florissant à Charleville, où les faubourgs voient se construire usines et belles villas des capitaines d'industrie. C'est là qu'Arthur Rimbaud naît le **20 octobre 1854**: bien qu'affichant volontiers un mépris adolescent pour sa ville provinciale et bourgeoise, le poète y écrit une grande partie de son œuvre et y revient auprès de sa mère entre deux évasions vers des ailleurs lointains. Aujourd'hui, l'identité culturelle de la ville propose un métissage inattendu en faisant cohabiter poésie à travers la figure de Rimbaud et la Biennale des Ailleurs, arts de la marionnette grâce au Festival Mondial des théâtres de marionnettes, ainsi qu'à l'Institut international de la marionnette et son École supérieure, et musique actuelle avec le festival du Cabaret vert.

1. Plan de Mézières en 1790 par Pierre Lapie
2. Plan idéal de Charleville par Edme Moreau vers 1628-29
3. Portrait de Charles de Gonzague attribué à Dumoustier
Collection du musée de l'Ardenne

CHARLEVILLE

Cœur de ville : la place Ducale et le quartier Saint-François

1 La place Ducale constitue le cœur de la cité, et la pièce maîtresse de l'ensemble urbain voulu par le prince Charles de Gonzague, duc de Nevers, en 1606. Charles fait appel à l'architecte parisien Clément Métezeau, petit frère de l'architecte du Roi, Louis Métezeau, qui termine alors à Paris la « Place Royale », actuelle place des Vosges : la similitude entre les deux places est frappante. Épicentre d'un plan rationnel, la place marque l'intersection des deux rues principales, qui divisent la ville en quatre quartiers suivant des axes nord/sud et est/ouest. La fontaine, reconstituée d'après l'original conservé dans la cour du musée de l'Ardenne, symbolise la prodigalité du Prince. Sur trois des côtés, les édifices sont répartis symétriquement autour d'un pavillon central surmonté, à l'origine, d'un dôme (dont un seul a été reconstitué). Le côté ouest devait voir s'élever le palais Ducal, qui n'a jamais été achevé : le rez-de-chaussée a été complété d'un étage et d'un beffroi pour accueillir l'actuelle mairie dans les années 1840. Les façades, peintes à l'époque, affichent les couleurs vives des matériaux locaux : jaune pour la pierre de Dom, rouge pour les briques et noir violine pour les ardoises ardennaises. L'ensemble est classé monument historique.

2 La rue de la République était à l'origine nommée rue Saint-Charles, en l'honneur du fondateur de la ville, alors que la rue Sainte-Catherine qui la prolonge (actuelle rue du Moulin) faisait référence à son épouse Catherine de Lorraine. Les façades brique et pierre y sont ornées de quatre niches dans lesquelles se tiennent des statues de divinités mythologiques : d'abord Cérès, déesse de la moisson avec sa faucille, et Tyché, personnification de la fortune et de la prospérité des villes avec sa corne d'abondance, puis Mars, dieu de la guerre équipé d'un casque et d'un bouclier, et Junon, reine des Dieux et mère de Mars, avec un paon. Cette référence aux dieux gréco-romains montre la culture antique du Prince éclairé, tout en plaçant la cité sous les meilleurs auspices.



3 Au bout de la rue de République, un marquage au sol rappelle l'emplacement de la **porte de France** : cette porte monumentale ménagée dans les murailles constituait l'entrée principale de la ville. De là, le visiteur embrassait du regard la somptueuse perspective de la rue principale, qui mène jusqu'au moulin. La porte de France est rasée en 1803. La **statue de Charles de Gonzague** est l'œuvre du sculpteur carolopolitain Alphonse Colle, qui a réalisé également les monuments aux morts de Charleville et de Mézières. Cette fontaine est d'abord érigée sur la Place Ducale en 1899 sur l'initiative d'une riche mécène de la révolution industrielle, avant d'être déplacée sur son site actuel en 1999.

4 La ville était divisée en quatre quartiers, qui chacun s'organisait autour d'une place secondaire : la **place Winston Churchill** en est une. Au XVII^e siècle elle s'appelait place Saint-François, en référence au couvent de moines capucins (ordre de Saint-François d'Assise) qui se situait à l'emplacement de l'actuelle maison d'arrêt. Charles de Gonzague invite de nombreux ordres catholiques à s'implanter à Charleville, pour signifier la piété de la cité, en opposition à Sedan, fief protestant. Un couvent de carmélites occupait l'emplacement actuel du lycée privé. De l'autre côté, entre le musée de l'Ardenne et l'Institut international de la marionnette, le Grand marionnettiste joue à chaque heure sonnante, de 10h à 21h, un extrait de la légende ardennaise des Quatre Fils Aymon. Inaugurée en 1991, cette horloge à automates est une création de Jacques Monestier sur la commande de Jacques Félix, président et fondateur de l'Institut international de la marionnette.



Itinéraire XIX^e-XX^e : le quartier de la gare

Pour les visiteurs curieux de patrimoine contemporain, nous vous proposons d'explorer le quartier de la gare, résultat de l'extension des faubourgs au XIX^e siècle. C'est ce quartier en particulier qui a été investi par le Grand Quartier général allemand entre 1914 et 1918, alors que les Ardennes étaient totalement occupées et devaient accueillir le Kaiser Guillaume II et son fils le Kronprinz.

A Le cours Aristide Briand, anciennement nommé les Allées, est l'avenue ombragée qui descend vers Mézières. Au n°36 se dresse depuis 1885 l'ancien siège du journal « Le Petit Ardennais », fondé par Émile Corneau, industriel et homme politique, ancien maire et député. Cette villa néo-gothique est l'œuvre d'Édouard Racine, fils de Jean Racine, l'architecte de l'église Saint-Rémi.

B La gare actuelle a été construite en 1892. L'arrivée du chemin de fer à Charleville en 1858 et l'implantation de la gare motivent la refonte de tout le quartier. Le square accueille notamment un kiosque à musique daté de 1897 ainsi que le buste d'Arthur Rimbaud. La première version du buste, inaugurée en 1901, était l'œuvre de Patern Berrichon, beau-frère de Rimbaud, mais elle a été enle-

vée par les Allemands pendant la Première puis la Seconde Guerre mondiale, et a dû être répliquée à chaque après-guerre, d'abord par Alphonse Colle puis par Louis Dumont.

C Rue Couvelet se tiennent les anciens **Bains-douches** municipaux, de style Art Déco. Ce bâtiment daté de 1925, inscrit monument historique, est l'œuvre de l'architecte carlopolitain Francis Despas, qui a aussi édifié plusieurs immeubles dans le quartier Art Déco du faubourg d'Arches à Mézières.

D L'actuelle école Kennedy-Jaurès prend place dans les murs de l'ancien Couvent du Sacré-Cœur, édifié en 1850 par les sœurs de la Providence, qui pourvoyaient à l'éducation des jeunes filles. En 1906, le couvent ferme et devient une école publique. La chapelle accueille en 1912 le premier musée municipal de Charleville : le portail en ferronnerie affiche encore les lettres « MUSÉE ». Sur l'avenue Jean Jaurès, face à l'ancien couvent, ne ratez pas l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette, dont le bâtiment a été inauguré en 2016.

1. Statue de Charles de Gonzague

2. Statue du dieu Mars

3. Gare

crédit photo Jean-Marie Lecomte



Cœur de ville : le quartier du Sépulcre

5 L'église Saint-Rémi, de style néo-roman, a été construite en 1860-63 par l'architecte Jean Racine, aussi auteur de l'ancienne école normale des jeunes filles proche du square Cardot. La cathédrale projetée par Charles de Gonzague n'ayant jamais vu le jour, l'église Saint-Rémi devient église paroissiale de Charleville. La nef abrite de beaux vitraux réalisés par l'atelier rémois de Troeyer en 1953-54. Dans ce quartier se tenait au XVII^e siècle l'hospice du Grand Prieuré de l'Ordre de la Milice chrétienne, fondé en 1616 par Charles de Gonzague, qui accueillait les malades, les orphelins et les vieillards. Il peut être considéré comme l'ancêtre de l'Hôtel-Dieu puis hôpital Corvisart, dont les services ont rejoint le centre hospitalier de Manchester en 2011.

6 La place Jacques Félix, nommée à l'origine place du Sépulcre puis place de l'Agriculture, est une des places secondaires qui structurent les quartiers de Charleville. Charles de Gonzague y favorisa l'installation des sœurs sépulcrines, qui enseignaient aux jeunes filles. L'ordre est reconnaissable aux croix à double traverse apposées sur les façades. Après la Révolution, ce couvent accueille l'école centrale devenue collège, la bibliothèque, puis l'école normale des instituteurs et le petit séminaire. C'est ce collège que fréquente entre 1865 et 1870 le jeune Arthur Rimbaud, élève brillant mais au fort

caractère. À l'angle de la place, la médiathèque Voyelles, ouverte en 2008, affiche du côté de la rue de l'Église une fresque répliquant le manuscrit original du poème Voyelles, conservé au musée Arthur Rimbaud.

7 Le musée Arthur Rimbaud est installé dans le **Vieux Moulin**, classé monument historique, édifié en 1626 probablement sur les plans de Clément Métezeau. Ce moulin approvisionne alors la ville en farine, mais il constitue aussi le point d'orgue de la perspective monumentale qui mène de la rue Saint-Charles à la Meuse – d'où son architecture remarquable avec son fronton aux armes de Charleville soutenu par un ordre colossal de colonnes ioniques. Aussi appelé porte de Liège, ce monument ferme l'enceinte de la cité symétriquement à la porte de France. Derrière lui s'étendent la Meuse et l'île du Vieux Moulin. Sur l'autre rive, le mont Olympe était surmonté au XVII^e siècle d'une citadelle qui protégeait la ville : aujourd'hui, le mont Olympe offre une agréable promenade qui mène au port de plaisance et à la plaine de jeux. Sur le quai Rimbaud, vous pouvez aussi visiter la maison des Ailleurs, où la famille Rimbaud a vécu dans un appartement du 1^{er} étage entre 1869 et 1875, période de fugues et d'intense création poétique pour le jeune Arthur.



Itinéraire XIX^e-XX^e : le quartier du Petit Bois

Le nom du quartier rappelle l'ancien Petit Bois qui offrait aux habitants une promenade en-dehors de la cité. Ce parc a disparu avec l'édification successive du haras impérial et du stade.

E Le stade du Petit Bois est construit en 1927 et affiche un style Art Déco. Son entrée, conçue par l'ingénieur Marcel Chansou, est remarquable : le portail aux allures de temple égyptien est orné de mosaïques bleues, de bas-reliefs de coureurs et de cyclistes signés de l'artiste local Jean Gris, et de portes en feronnerie représentant un match de football, un combat de boxe et une partie de tennis.

F Le lycée Chanzy se tient dans les murs de l'ancien haras impérial, qui ouvrit en 1852. Les bâtiments furent réaménagés en 1879 pour accueillir le lycée : de là date la majestueuse porte qui ouvrait à l'origine sur le square du Petit Bois. Le lycée est baptisé en l'honneur du général ardennais Alfred Chanzy, qui après une carrière militaire devient député des Ardennes en 1871, puis sénateur.

G L'usine Deville est un des sites qui témoignent de l'importante activité industrielle de Charleville aux XIX^e et XX^e siècles. La fonderie Corneau est créée par les frères Corneau en 1846, qui y associent ensuite leurs gendres M. Paillette et M. Deville : c'est ainsi qu'elle devient usine Deville. L'usine propose alors une large production de fonte brute ou émaillée, allant du poêle à bois au mobilier de jardin. Les bâtiments s'agrandissent en 1924 puis 1935, offrant côté Meuse des façades blanches de style Art Déco aux larges baies vitrées et au décor géométrique.

1. Église Saint-Rémi
2. Musée Arthur Rimbaud
3. Stade du Petit Bois
4. Lycée Chanzy



Cœur de ville : l'ancienne Arches

En traversant la rue Noël et la rue de Flandre, vous parcourez l'emplacement de l'ancien village d'Arches, bourg médiéval qui fut intégré dans la ville nouvelle fondée par Charles de Gonzague, et dont il ne reste plus rien aujourd'hui sinon quelques toponymes (« rue de l'Orme », « rue du Daga »). Au XVII^e siècle, cette partie de la ville devient le quartier des Jésuites. Une partie du quartier a été ravagée par les bombes incendiaires en 1940, et a laissé la place à des immeubles en panneaux de béton lavé et briques de verre, typiques de la reconstruction des années 50.

8 L'esplanade Roger Mas borde l'école de Flandre qui a pris la place de l'ancienne Manufacture d'armes, dotée du privilège royal par Louis XIV, active jusque 1836 et disparue dans l'incendie de 1940. Sous l'influence du Roi-Soleil, Charleville cesse d'être indépendante et rejoint le royaume de France. À côté du cinéma multiplex, subsiste encore l'ancien mur d'octroi de la ville. Entre 1686 et 1691, Louis XIV fait raser les fortifications bâties par Charles de Gonzague, ainsi que la forteresse du mont Olympe, et les fait remplacer par une simple muraille reliant les portes où l'on fait payer la taxe d'entrée des marchandises, appelée octroi. Sur ce mur s'appuyaient les casernes Dunesme et Hardy, dont seule la seconde a été conservée. La muraille accueille aujourd'hui des expositions.



Itinéraire XIX^e-XX^e : les faubourgs bourgeois

Les faubourgs ouest de la ville, vers le boulevard Gambetta et la rue de Montjoly, hébergent de belles demeures bourgeoises de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, à l'image de la villa Pierquin. Celle-ci jouxte le parc du même nom, qui formait à l'origine les jardins privés de cet hôtel particulier. Mais ces quartiers renferment aussi bien des surprises...

H Au bout de l'avenue Charles Boutet, le **cimetière**, créé en 1866, offre une belle entrée néo-gothique accompagnée d'un logis pittoresque pour le gardien. Ce cimetière est célèbre pour la tombe d'Arthur Rimbaud, qui y repose aux côtés de sa mère et de sa sœur, toutes deux prénommées Vitalie. Près de l'entrée, remarquez la boîte aux lettres dorée qui recueille les courriers qu'envoient des admirateurs du monde entier, soucieux de perpétuer un lien avec le poète défunt.

I Le **bâtiment EDF** est édifié en 1962 à l'angle de la rue Gervaise et de la rue Jean Macé par l'architecte André Wogenscky, disciple de Le Corbusier. L'ossature en béton libère le bâtiment de tout mur porteur et ouvre la grande façade vitrée. Les brises-soleils disposés devant la façade créent un jeu de pleins et de vides qui lui donne une forte valeur plastique, justifiant la reconnaissance du label « architecture contemporaine remarquable » (anciennement « label patrimoine XX^e ») conféré par le ministère de la Culture.

J Passez devant l'église du Sacré-Cœur, œuvre de l'architecte parisien Ydes en 1886-90, pour rejoindre le **lycée Sévigné**. Ce lycée, construit en 1886, s'est vu ajouter une extension moderne après un incendie partiel en 1967. Confiée à l'architecte Jean Faugeron, cette extension compose un rythme visuel par les allèges des fenêtres aux couleurs variées, et aux ventelles verticales disposées avec légèreté. Un nouvel agrandissement, dans l'esprit de la création de Faugeron, est réalisé en 2008 par l'agence Thiénot-Balla-Zulaica. Le label « architecture contemporaine remarquable » a été décerné à cet édifice par le ministère de la Culture.

K Le **théâtre municipal** est élevé en 1835-39 sur les plans de l'architecte départemental Louis-Clément Labarre, d'inspiration néo-classique. Les six colonnes ioniques de l'avant-corps central soutenaient à l'origine six statues des Muses. À côté du théâtre, la Poste, dessinée par Léon Azéma, dresse son imposant bâtiment de béton daté de 1931, aux masses géométriques de style Art Déco. Derrière le théâtre, de petits escaliers permettent de rejoindre la place Ducale en longeant la mairie.

- 1. Rue de Flandre
crédit photo Jean-Marie Lecomte
- 2. Lycée Sévigné
- 3. Théâtre municipal

Cœur de ville : la ville fortifiée



❶ **La place du Château** conserve le souvenir du donjon médiéval qui se dressait sur cet éperon rocheux au creux d'une boucle de la Meuse. Dès le IX^e siècle, un château s'élève ici, sans doute en bois. Aujourd'hui subsiste encore clairement la motte castrale, cernée par des murs de soutènement : c'est autour de cette butte surplombant les environs que la cité de Mézières se construit au fil des siècles, avec l'afflux de populations venues de Bourgogne ou encore de Liège. Dans la cour du n°10, on voit encore les vestiges d'une arcade gothique de la collégiale Saint-Pierre, érigée vers 1200.

❷ La construction de la **basilique Notre-Dame-d'Espérance** a duré plus d'un siècle, entre 1499 et 1615 : le chantier a été interrompu à plusieurs reprises, par exemple lors du siège de Mézières en 1521. L'édifice, classé monument historique, est un chef-d'œuvre du gothique flamboyant, néanmoins le portail principal et la tour rompent avec le gothique pour adopter un style Renaissance reconnaissable à l'arc cintré et à la voûte à caissons. Quant au clocher, il est réalisé au XIX^e siècle. Le portail sud est particulièrement fastueux : c'est par ce côté que sont entrés le roi Charles IX et Élisabeth d'Autriche, petite-nièce de Charles Quint, pour célébrer leur mariage en 1570, dans un édifice pourtant encore inachevé. Le choix de Mézières était un symbole fort de réconciliation à travers cette union stratégique. Les vitraux originaux

ont disparu lors des bombardements en 1815, 1870 et 1918. Aujourd'hui, la basilique comporte un ensemble exceptionnel de vitraux contemporains, réalisés par René Dürrbach, ami de Picasso, entre 1954 et 1979 : pendant 25 ans, cet artiste a créé un ensemble colossal de 68 verrières, unique en Europe, qui honore l'ancienne « Vierge noire » et la « Vierge de Lumière » en se référant au symbolisme universel des couleurs, des formes et des chiffres, inspiré de sa collaboration avec Henri Giriât. L'ancienne sacristie de l'édifice accueille depuis 2018 le Trésor d'art sacré des Ardennes, qui renferme une cinquantaine de chefs-d'œuvre (statues anciennes, reliquaires précieux...) auparavant cachés aux regards du public.

❸ **La tour du Roy** résulte du plan de modernisation des remparts ordonné par François I^{er} après le siège de Mézières par les troupes de Charles Quint en 1521. Malgré la vaillante et victorieuse résistance de la ville sous le commandement du chevalier Bayard, ce siège révèle l'obsolescence des vieilles murailles. François I^{er} fait donc renforcer les fortifications. Les murs de cette tour font 6 mètres d'épaisseur, l'intérieur est occupé par des casemates voûtées qui s'ouvrent par des canonnières, le toit était plat : la tour est conçue pour résister aux tirs des canons, et permettre à l'artillerie française de défendre la ville. Un château d'eau crénelé est ajouté en 1885 : il ne faut pas se fier à son allure néo-médiévale !



2



3

4 La tour Milard fait elle aussi partie du plan de modernisation des fortifications. Elle est construite sur une tour plus ancienne (tour Bobresse). Ses murs font 4 mètres d'épaisseur, son toit forme une terrasse où les canons pouvaient prendre place. La courtine reliant la tour Milard à la tour du Roy était interrompue par une tour quadrangulaire, la porte de Saint-Julien, face au pont qui enjambe les douves. L'accroissement des fortifications se poursuit à la fin du XVI^e siècle, avec la création d'un bastion à orillons devant ce pont, surnommé l'As de Pique, qui complétait ainsi la défense de l'entrée ouest de la ville. Le système de remparts évolue encore aux XVII^e-XVIII^e siècles, l'enceinte militaire se développant avec des nouveaux bastions et des cornes défensives. L'essentiel de ces dispositifs a été arasé dans les années 1880 après le déclassement de la place forte.

5 Pour rejoindre le **square Bayard**, longez la partie la plus ancienne des fortifications, avec notamment la tour de l'École, vestige du XIII^e siècle. À l'origine, elle était plus haute, coiffée de créneaux et d'une toiture en poivrière. Dans le square campe la statue de Pierre du Terrail dit **Bayard**, chevalier « sans peur et sans reproche », œuvre du sculpteur ardennais Aristide Croisy. Le chevalier Bayard, sauveur de Mézières, veille partout sur la ville : la légende veut qu'il mit fin au siège de 1521 non par les combats mais par une ruse, réussissant à semer la zizanie parmi les troupes de Charles Quint. Érigée en 1893, cette statue de bronze est enlevée par les Allemands en 1917 puis en 1940 : c'est grâce à une réplique conservée à Paris qu'une copie de la statue est finalement fondue et remplacée en 2005.

1. Basilique Notre-Dame d'Espérance

2. Tour Milard

crédit photo Jean-Marie Lecomte

3. Statue de Bayard

Étape XIX^e-XX^e :

A L'usine de la Macérienne, site industriel inscrit monument historique et aujourd'hui en voie de reconversion, marque le paysage de ce quartier. Fondée par l'entrepreneur parisien Gustave-Adolphe Clément en 1894, cette usine fabrique des pièces de bicyclettes puis d'automobiles, secteur innovant et audacieux à l'époque. Le fondateur change le nom de sa firme en « Clément-Bayard », en référence au prestigieux héros de Mézières. Il n'hésite pas à tirer partie des douves attenantes pour créer une chute d'eau alimentant une centrale hydroélectrique. L'usine poursuit son activité métallurgique jusqu'en 1984 ; aujourd'hui, les anciens ateliers accueillent des bureaux et notamment l'équipe d'organisation du festival du Cabaret Vert.



Cœur de ville : le centre administratif

6 La préfecture des Ardennes, inscrite monument historique, occupe depuis 1800 l'emplacement de l'ancien palais des Tournelles, dont il ne subsiste qu'une salle voûtée en briques et pierres au rez-de-chaussée. Le palais des Tournelles est bâti à la place d'un palais médiéval, entre 1566 et 1570, par Ludovic (Louis) de Gonzague, le père de Charles, puis profondément remanié au cours des siècles. De 1753 à 1794, le bâtiment accueille l'École royale du Génie, ancêtre de l'École Polytechnique. Le mathématicien Gaspard Monge y était professeur, et a créé le cadran solaire visible sur l'avant-corps de gauche.

7 Au bout de la place de la préfecture subsistent **la tour Cauchiette et la porte Neuve**, vestiges des fortifications de la ville. La tour Cauchiette, ronde, remonte au XIII^e siècle; son toit fut réaménagé au XVI^e siècle pour pouvoir porter des canons. La porte Neuve, édifiée au début du XVII^e siècle à proximité de la Citadelle, contrôlait l'entrée dans la ville : côté douves, les deux fentes laissent deviner un ancien pont-levis.

8 L'hôtel de ville a été inauguré en 1933, et bénéficie aujourd'hui du label « Architecture contemporaine remarquable ». Mézières est sévèrement bombardée dans les tous derniers jours de la Première Guerre mondiale : le plan de Reconstruction prévoit de restructurer le centre-ville en ménageant une large esplanade devant le nouvel hôtel de ville, bordée par le monument aux morts du sculpteur carolopolitain Alphonse Colle. Les architectes Eugène Chifflet et Robert Colle (fils d'Alphonse) sont choisis pour réaliser l'immeuble communal qui longe cette place, puis l'hôtel de ville lui-même. Son architecture fastueuse, ornée de lucarnes, pinacles et clochetons, empreinte ses références au Moyen Âge et à la Renaissance pour afficher un style éclectique bien loin de l'Art Déco de l'époque : il s'agit de réaffirmer le pouvoir municipal et l'histoire prestigieuse de Mézières, qui renaît alors de ses cendres. En épi de façade, la statue du chevalier Bayard veille sur la cité.



1. Préfecture
2. Hôtel de ville
3. Place d'Arches
4. Avenue d'Arches

Itinéraire XIX^e-XX^e : l'ancienne citadelle

Cet îlot, anciennement nommé « quartier d'Entre-deux-Portes », est investi en 1589 par le maréchal de Saint-Paul, tenant de la Ligue ultra-catholique, qui y bâtit une citadelle. Il n'est rendu à la ville qu'en 1955, après 366 ans d'occupation militaire. Les architectes Jean-Robert Dupré et Henri Harmel ont alors transformé le quartier pour en faire une cité administrative.

B Le palais de justice est inauguré en 1965. Il est l'œuvre d'Henri Harmel et Jean-Robert Dupré. Les architectes ont adopté une inspiration sobre et classique, mais résolument moderne, où quinze colonnes de béton soutiennent un entablement dépouillé, libérant une vaste façade vitrée. Le label « Architecture contemporaine remarquable » lui a été décerné.

C La porte de Bourgogne est un vestige des fortifications, aujourd'hui fort curieusement surmonté d'un immeuble construit dans les années 1960. Cette porte du XIII^e siècle est fortifiée au XV^e siècle avec le flanquement de deux tours rondes et l'aménagement d'un pont-levis, dispositif qui est complété au XVI^e siècle par l'ajout d'un bastion à orillons.

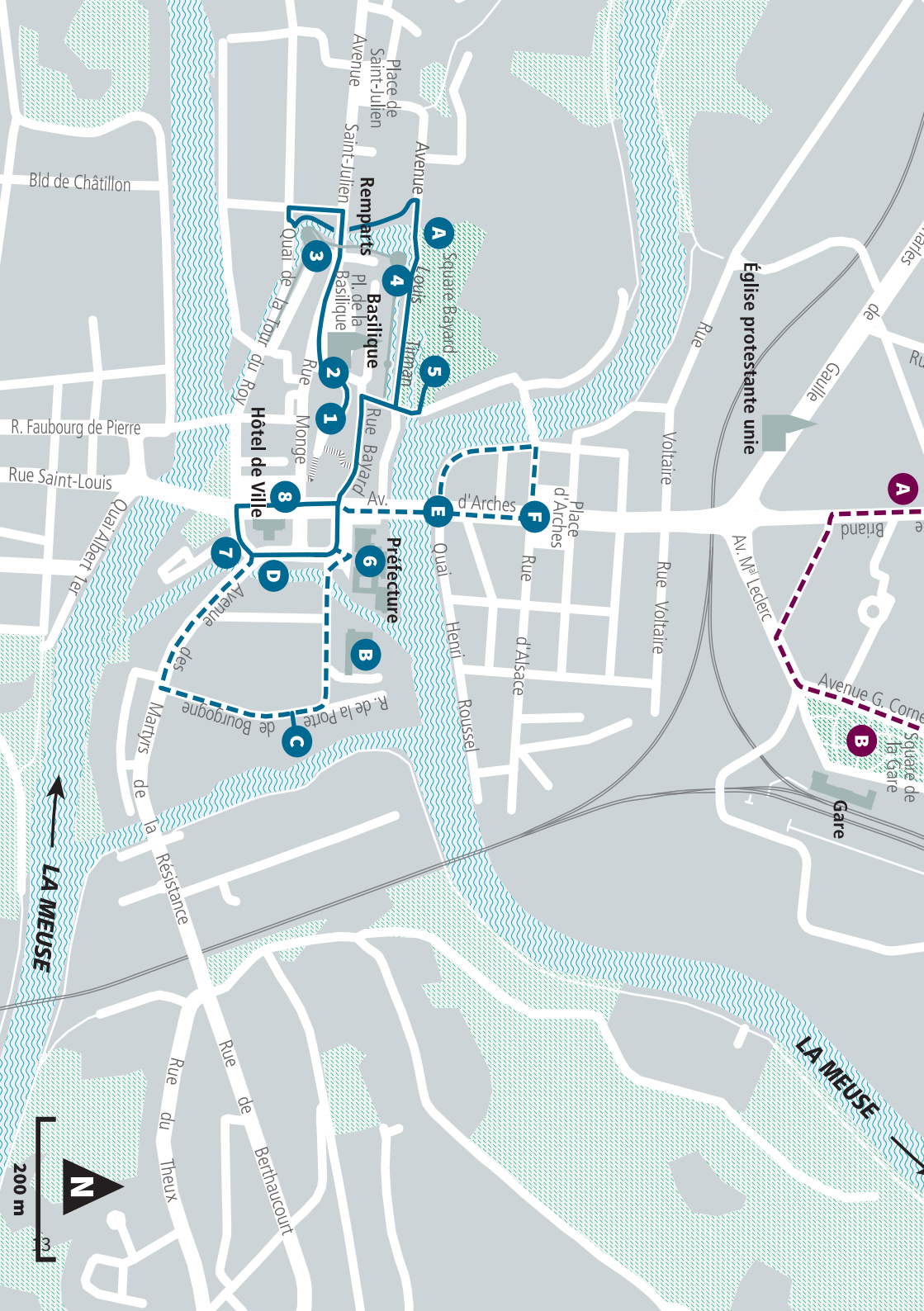
D La centrale Mazarin est édifiée entre 1897 et 1904 par l'entrepreneur Clément-Bayard pour alimenter son usine de La Macérienne, grâce à une ligne électrique souterraine. Elle renferme des turbines hydro-électriques qui tirent profit de la canalisation des douves des remparts. Le majestueux édifice affiche l'inscription « Turbines A. Clément ».

Itinéraire XIX^e-XX^e : le quartier Art Déco

Le quartier du faubourg d'Arches, sévèrement bombardé à la toute fin de la Première Guerre mondiale, est reconstruit dans les années 1920 : il présente une riche architecture Art Déco.

A L'avenue d'Arches bénéficie d'un traitement de prestige dans le plan de Reconstruction : les immeubles sont surmontés de dômes et de clochetons, formant un panorama urbain varié. La plupart sont signés par des architectes carolopolitains ou macériens, comme Jacques Croisy, Francis Despas, René Courtaut, Gaubert et Wilain... Les détails sont soignés, comme au n°24, où la façade s'orne de belles ferronneries et de bas-reliefs représentant des perroquets et des motifs floraux. Les rues attenantes (rue Colette, rue Duvivier, Promenade de Dülmen et quai Roussel) offrent aussi l'exemple de belles maisons Art Déco.

B Le toponyme de la **place d'Arches** rappelle l'ancien village d'Arches, situé plus au nord, qui existait avant la fondation de Charleville. Cette place a gardé sa forme et son architecture du XIX^e siècle. L'immeuble d'Édouard Racine qui fait l'angle de la rue de Lorraine, bâti en 1888-89, est remarquable : ses décors néo-Renaissance sont complétés par des statues du chevalier Bayard et de ses écuyers, qui ornent le fronton.



« IL Y A, PLACE DUCALE, SENSATION DES PLUS RARES, UNE CONCORDANCE DE L'URBAIN ET DE L'HUMAIN. »

Olivier Domerg, *En lieu et place*, 2018.

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire »

est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service animation de l'architecture

et du patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférencier professionnels. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité, Sedan, Reims, Châlons-en-Champagne, Troyes, Langres, Amiens, Cambrai, Noyon, Laon, Soissons, Metz et Bar-le-Duc bénéficient de l'appellation Ville d'art et d'histoire.

Renseignements, réservations

Label Ville d'art et d'histoire
Service des musées et
des archives municipales
Mairie de Charleville-Mézières
Place du Théâtre BP 490
Tél: 03 24 32 44 75
claire.lignereux@mairie-
charlevillemezieres.fr

Office de Tourisme Charleville/Sedan en Ardenne

24 Place Ducale
08000 Charleville-Mézières
Tél. 03 24 55 69 90
contact@charleville-sedan-tourisme.fr

Couverture : Place Ducale de Charleville et vue aérienne de Mézières.

Textes : Claire Lignereux

Maquette : Graphik Impact, d'après DES SIGNES, studio Muchir Desclouds

Crédits photo : sauf mention contraire, © Ville de Charleville-Mézières

Impression : 2020

